A. VANESTE
59, Rue Nationale, LILLE
OPÉRETTES
ARGENT 1er TITRE
MONTRES 1 FIRES
DE
Patek-Philippe et Cie de Genève
ET DES
1res Marques Françaises

Journal de Roubaix

A. VANESTE
59, Rue Nationale, LILLE
Choix le plus complet
de
BAGUES DE FIANÇAILLES
JOYAUX
pour
CORBEILLES DE MARIAGE

Cinquante-et-unième Année. — N° 155. Directeur-propriétaire : ALFRED REBOUX LUNDI 4 JUIN 1906.

TARIF D'ABONNEMENTS
Roubaix-Tourcoing, le Nord et les Départements limitrophes . . . . . Trois mois..... 5 francs Six mois..... 9 — Un an..... 18 —
Les autres Départements et l'Etranger le prix du jour.
Agence particulière à Paris, 26, rue Feydeau

5 Centimes

BUREAUX ET RÉDACTION :
ROUBAIX : 71, Grande-Rue ‡ TOURCOING : 5, rue Carnot
ÉDITION DU MATIN

5 Centimes

ABONNEMENTS & ANNONCES
A Roubaix..... Aux bureaux du journal, Grande-Rue, 71
A Tourcoing..... Aux bureaux du journal, rue Carnot, 5 ;
A Mouscron..... Chez M. Henri Lefebvre, rue de la Mairie ;
A Tourcoing..... Chez Mme Verdière, 22, rue Bourdon Saint-Jacques
A Paris et à Bruxelles Dans les agences de publicité.
En vente à Paris dans toutes les Bibliothèques des gares et dans les principaux kiosques.

LES FÊTES DE TOURCOING

UN DRAME HORRIBLE A PÉRENCHIES

HUIT PAGES 5 Centimes

CHRONIQUE

DRAME DANS UN SALON

Ah ! l'affreuse journée, cher mari aimé. J'en tremble encore...

Quand tu nous as quittés, avant-hier, il était à peu près quatre heures. Et tu te souviens qu'à peine avais-tu fermé la porte, tu l'as rouverte, et de la voix sonore : « Mais, je n'ai pas dit adieu à l'ami Cosaque... Ici, Cosaque ! » Le vilain gourmand était sur le fourneau. En trois bonds, de ces bonds énormes que tu lui as enseignés, le chat est accouru, a sauté sur ton épaule, et tu l'as embrassé, tandis qu'il faisait le gros dos, la queue droite comme le plumet du suisse de St-François.

Le soir, on s'est couché de bonne heure.

Hélas ! le matin il tombait une de ces pluies dont on désespère de voir la fin. Quel ennui ! Gentiment Lolotte, arrivant en chemise me dire bonjour, a pensé à son papa : « Il va avoir ses canons bien mouillés, ce pauvre papa, pour ses treize jours ! — Mais non, mon enfant, c'est nous que cela gêne le plus.... Pas moyen de sortir... — Tu nous emmènes pas à la messe, petite mère ? — Oh ! non, mon enfant. »

Lolotte tout ennuyée : « Mais alors... à quoi on va jouer ? — Je ne sais pas... — Si tu étais gentille, petite mère, pendant que tu seras partie, nous jouerions à faire sauter Cosaque, comme papa ! » Avec ce « comme papa », la petite rusée savait bien que je ne pouvais plus rien lui refuser. « Mais où ? — Dans le salon. — Soit ! mais ne l'excitez pas trop, faites attention qu'il ne vous griffe pas. — Oui, maman, on sera bien raisonnables. »

En sortant, j'ai, bien entendu, recommandé à Caroline de ne pas s'absenter, mais je me doutais qu'aussitôt que j'aurais le dos tourné elle monterait à sa chambre s'attifer, car son prétendu devait venir déjeuner. Seulement Lolotte est si sage, elle fait tant d'attention à ce que son petit frère ne touche jamais aux allumettes, qu'il ne pouvait rien leur arriver de sérieux. Du moins je le croyais !

Il était onze heures et demie. Je revenais, je montais l'escalier, j'allais atteindre le palier du troisième étage, quand la porte juste devant moi s'ouvre et M. Flamant — tu sais, le vieux peintre — apparaît en bras de chemise. Me voyant, il change de figure, hésite un moment, puis, tout ému : « Mais, madame, montez vite... Il se passe je ne sais quoi... »

En deux secondes je grimpe l'étage, mais si affolée que je ne trouvais plus ma clef. A l'intérieur, les voix désespérées des enfants criaient : « Au secours ! au secours ! » Je m'élance. Soudain, dans le couloir, quelque chose me frôle la figure. C'est Cosaque, lancé furieusement. Dans le salon, je ne vois pas d'abord les enfants : enfin, je les aperçois, blottis sous le canapé. Je les saisis, les attire, les assieds sur mes genoux, veux les embrasser... Oh ! leur figure, leurs mains toutes balafrées, sanglantes... Et cet air terrifié, hagard... Je regarde partout, pour tâcher de comprendre, et à ce moment je m'aperçois que la grande coupe en cristal est renversée sur le tapis, brisée.

« Est-ce que vous vous êtes coupés avec le verre, mes petits ? »

Les chéris balbutient, pleurent. A la fin, Lolotte, entre deux sanglots : « C'est Cosaque ; oh ! maman, comme il est devenu méchant ! Il s'est jeté sur nous !

— Lui ?... sur vous ?

— Tout d'un coup, oui... et sur les murs... jusqu'au plafond... Et son poil tout droit... et de la mousse à la bouche.

— De la mousse... mais... alors il est... enragé !... Oh ! monsieur Flamant, par grâce, courez vite, un médecin.

— Oui, madame, mon fils y va. Moi, pour que cette bête ne fasse pas d'autres victimes, je vais l'abattre. »

« D'autres victimes !... » Mes enfants, mes enfants mordus par un chat enragé, cette terrible rage du chat, contre laquelle, dit-on, il n'y a pas de vaccin ! L'horrible chose ! Quand je pense que ces chers petits qui m'étreignent, me couvrent de baisers, vont peut-être.... Oh ! Ils mourront... Et on les attachera avec des cordes pour qu'ils ne mordent pas !... Et cela par ma faute !

Je reste là, anéantie, n'ayant plus conscience de rien. Et soudain la tête me tourne, je sens que je perds connaissance. Des voisins, accourus aux appels des enfants, me relevèrent, paraît-il, me portèrent sur mon lit.

Et voici ce qu'on m'a raconté depuis. Dans la rue, les passants voyant des agents qui accouraient, sabre au clair, s'amassent. On monte. La porte est ouverte ; on trouve dans le corridor M. Flamant qui, posté contre la porte entre-bâillée de la cuisine, est là, son revolver à la main. Il explique que le chat est enragé. Du reste, la bête, sur les casseroles et la vaisselle, fait un tintamarre infernal. Caroline, descendue de sa mansarde, pleure toutes ses larmes.

Par deux fois, M. Flamant vise le chat et le manque. Mais alors Cosaque fait un bond prodigieux, défonce un carreau et se lance dans l'espace. Il tournoie et s'abat sur le pavé de la cour.

Aussitôt tout le monde, avec les balais et pincettes dont on s'était armé, redescend quatre à quatre l'escalier, mais, ô surprise ! quand on arrive dans la cour, Cosaque a disparu.

Cependant, l'élève de la pharmacie d'en face avait pansé les enfants, aidé de Mme Flamant. Cette bonne dame pressait de questions Charlotte et son petit frère, pour qu'ils expliquent comment s'était produit l'accès de rage. On apprend que le chat avait d'abord été très doux, mais à un moment, il sembla s'être accroché par une griffe dans le rideau. Alors, il se débattit furieusement ; puis ce furent des bonds insensés, précipités, fous, comme si cette bête souffrait affreusement. Il renversait tout. Les enfants voulurent l'arrêter, le prendre dans leurs bras, il les égratigna, si bien que les pauvres petits s'étaient cachés sous le canapé, où ils n'osaient souffler mot.

Quand, soutenue par deux voisins, je rentrai défaillante dans le salon, je trouvai mes chers petits plus calmes, mais affreusement pâles, entourés de bandages et chacun dans un fauteuil. Il y avait là cinq à six personnes, dont l'élève en pharmacie que je connais bien, avec ses lunettes, ses manches en lastrine. « Et le médecin ? dis-je. — Chut ! madame », fit l'élève, me montrant du doigt un grand monsieur barbu qui, le chapeau sur la tête, une bougie à la main, furetait dans les coins.

« Mais qu'est-ce qu'il cherche ?

— Je ne sais pas du tout, madame. Le docteur Thiébaut ne cause guère d'habitude, mais il est très, très fort. Allez, il a son idée ! »

Je retins ma respiration. Le médecin, que je dévorais des yeux, secouait la tête. « Ma petite, dit-il alors à Charlotte, montre-moi donc l'endroit où il t'a semblé que le chat s'était accroché. » Lolotte se dressa sur ses petites jambes et, sans hésiter, indiqua un point dans le haut du rideau. Le médecin s'approche, saisit l'étoffe, puis, tout à coup : « Ah ! voici ce que je cherchais. Tout va bien ! »

— Monsieur, suppliai-je, qu'y a-t-il ? — C'est une griffe qui, arrachée, a déterminé chez cette bête une crise de faux tétanos. De là ces bonds et cette chute folle du quatrième étage. Je ne la crois pas enragée, seulement je ne pourrai vous rassurer définitivement que lorsqu'on l'aura définitivement retrouvée. » Juste à ce moment, la concierge arrivait, avec le cadavre de Cosaque dans son tablier. Elle l'avait ramassé à l'orifice d'un soupirail de cave.

Le docteur prit la bête, la palpa : « C'est cela... Crise nerveuse, aucune apparence de rage, aucune. Madame, je vous félicite ! »

Ah ! vois-tu, mon ami, je l'aurais embrassé. Mais alors une détente se fait en moi, et me voilà partie à sangloter, à sangloter...

Il a fallu qu'on me recouche.

Je t'en prie, ton colonel doit être père de famille, montre-lui ma lettre, obtiens un congé et viens me dire que tu ne m'en veux pas. Cela seul pourra me remettre, car l'alerte a été bien rude, encore plus que je ne le dis.

MASSON-FORESTIER.

BULLETIN

2 juin.

Un journal annonce que dix-sept cents millions seraient, d'après M. Poincaré, nécessaires à la Défense Nationale.

⁂

En ignore quel est le prélat qui portera à Rome le pli contenant les délibérations de l'Assemblée de l'épiscopat français.

⁂

On est toujours à la recherche de l'anarchiste de Madrid. L'Anglais Robert Hamilton arrêté comme complice, a été remis en liberté.

⁂

De graves désordres se sont produits dans une mine mexicaine. Il y a de nombreux tués et blessés.

⁂

Un horrible drame de la folie s'est déroulé à Pérenchies.

INFORMATIONS

Le complot

Paris, 2 juin. — Les membres de la Confédération du travail, qui avaient été arrêtés, publient aujourd'hui une longue protestation et réclament des poursuites. Ils déclarent qu'ils se feront défendre par M. Urbain Gohier.

Le Congrès de la « Ligue des Droits de l'Homme »

Paris, 2 juin. — Le Congrès annuel de la Ligue des droits de l'Homme s'est ouvert cet après-midi sous la présidence de M. de Pressensé, député du Rhône.

Dans son rapport, M. Mathias Morhardt, secrétaire général, a dit que la ligue était en droit de s'enorgueillir du vote de la séparation des Eglises et de l'Etat, attendu que ce projet naquit dans son sein et fût développé et propagé par ses sections.

Le Congrès a nommé une Commission pour examiner le cas de plusieurs de ses membres qui se sont portés aux élections contre d'autres membres de la ligue. Ce cas est celui de M. Aubriot dans le 15e arrondissement de Paris qui a refusé de se retirer devant M. Chautard.

Un meeting contre la suppression des Conseils de guerre aura lieu ce soir au Cirque d'hiver.

Fin de l'incident anglo-marocain

Londres, 2 juin. — On mande de Tanger au *Standard* que, grâce à l'attitude énergique du gouverneur général de Ceuta, Valiente a rendu la goélette anglaise *Consuelo* et sa cargaison. Un échange de notes a eu lieu entre les gouvernements anglais, français et espagnol en vue de prendre de concert des mesures pour la suppression de la piraterie sur le littoral marocain. La côte serait surveillée par une canonnière de chacune des trois puissances.

CHOSES ET AUTRES

— Pouvez-vous me dire, mon enfant, à quelle époque David a tué Goliath ?

— C'est sans doute à l'époque de la Fronde.

⁂

Un bien joli mot de la princesse de B...

On parlait des fables de La Fontaine.

— C'est un panier de cerises, dit la princesse ; on veut choisir les plus belles et le panier reste vide.

LA SITUATION FINANCIÈRE

Le déficit. — L'impôt sur le revenu, impôt de superposition. — Le cadeau de la nouvelle Chambre : Un emprunt et des impôts nouveaux.

On nous écrit de Paris, 2 juin :

« On avoue officiellement maintenant qu'il faut ajouter 180 millions de dépenses permanentes à nos budgets annuels. C'est un chiffre plutôt au-dessous de la vérité.

» On a bien comprimé les dépenses de 1907 pour 18 millions, mais les crédits supplémentaires apporteront des augmentations qui porteront le déficit à 250 millions au bas mot. Restons-en cependant au chiffre avoué. *Il faut trouver environ 200 millions d'impôts nouveaux !*

» On a songé au monopole de la raffinerie des pétroles. Mais il a été fait observer que le pétrole se vend aujourd'hui de 25 à 30 centimes et que si l'Etat en détient le monopole, des amendements à la loi de finances auront tôt fait d'abaisser le prix du pétrole à 14 centimes comme en Belgique et peut-être à 10 centimes. Alors, adieu les bénéfices.

» Il faudra en revenir à l'impôt sur le revenu. Précisément le projet déjà étudié par la précédente Chambre se présente comme pouvant rapporter 180 millions, c'est-à-dire exactement le chiffre officiellement établi pour le déficit permanent. On votera donc l'impôt sur le revenu tel qu'il a été élaboré par la Commission de l'ancienne Chambre, non comme impôt de remplacement, mais comme impôt de superposition, c'est-à-dire que les 180 millions de l'impôt sur le revenu viendront s'ajouter au rendement actuel des quatre contributions !

» Et comme d'autre part, il faudra faire un emprunt de liquidation pour les arriérés et particulièrement pour les dépenses effectuées au moment de l'incident marocain, la nouvelle Chambre sera dans l'obligation de régler la situation financière par *un emprunt et des impôts nouveaux.*

» Telle est l'inéluctable vérité. Il est assez curieux que cette Chambre dite de réformes, en soit acculée à fouler, d'abord, aux pieds, le programme financier des partis radical et radical-socialiste. » — B...

CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 2 juin. — Les ministres se sont réunis ce matin à l'Elysée sous la présidence de M. Fallières. Ils ont continué l'examen des recettes et des dépenses du budget de l'exercice 1907.

Le déficit budgétaire

M. Poincaré a fait savoir que dans la conférence qu'il avait eue hier avec les chefs de service des divers ministères, ceux-ci avaient consenti à de nouvelles réductions de dépenses de 18 millions. Ces réductions ont été acceptées par les ministres respectivement intéressés. On arrive ainsi à réduire à 180 millions la part de dépenses supplémentaires permanentes qu'il s'agira de compenser par des ressources permanentes nouvelles. Dans cet excédent de dépenses de 180 millions se trouve comprise l'annuité d'arrérage et d'amortissement de l'émission d'obligations qui sera faite pour couvrir la part de dépenses passagères de l'exercice 1907 alimenté par des ressources d'emprunt.

M. Poincaré a fait connaître ce matin à ses collègues les propositions de remaniement ou d'augmentation d'impôts à l'aide desquelles il estime qu'on peut faire face à ces 180 millions de dépenses permanentes. Le conseil discutera ces propositions mardi prochain.

LES FÊTES DE TOURCOING

LA JOURNÉE DE SAMEDI

La remise du drapeau fédéral. — Les préliminaires. — L'animation en ville

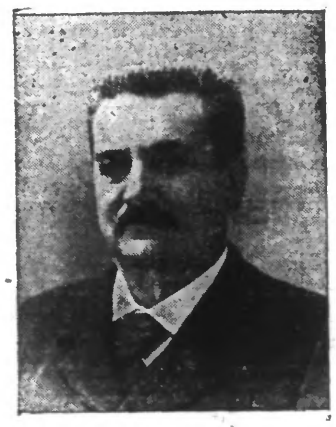
EN ATTENDANT LE PRÉSIDENT

Les préparatifs. — La décoration des rues. Les arcs de triomphe. — L'électricité. Le square Saint-Christophe. — Militaires et gymnastes.

Les rues, d'ordinaire si calmes de Tourcoing, ont connu pendant toute la journée de samedi une animation extraordinaire. Cela tenait à la fois de la hâte un peu fébrile des derniers préparatifs, en vue de la visite présidentielle, mais aussi et surtout des allées et venues incessantes des étrangers qui arrivent pour assister aux fêtes.

Dans les rues que doit traverser le cortège officiel, on active les décorations. On a accroché des oriflammes à la plupart des mâts, on a disposé aussi sur chacun un faisceau de drapeaux tricolores réunis par un écusson. En dessous sont déjà disposées des armatures d'étoiles métalliques destinées à recevoir des ampoules électriques ou des verres en couleur. De même, des cordons relient à mi-hauteur les mâts entre eux et supporteront une série de lampes ou de ballons.

La plupart des arcs de triomphe sont dressés.



M. ETIENNE, ministre de la Guerre

Ils ont grande allure et constituent des motifs de décoration parfaite. Ils se composent d'ornements formés de croisillons peints de diverses couleurs que surmonte un écusson aux armes de la ville.

La fausse porte qui est dressée au bord de la rue Louis-Leloir porte en lettres rouges les mots : « Hommage à M. Fallières ».

C'est surtout aux abords de la gare et aux alentours de la Mairie et de la Grand'Place que les travaux sont avancés. Le kiosque des concerts d'été a reçu sa décoration complète. Comme il était déjà fort gracieux, il s'en trouve encore agrémenté. Il est entouré de girandoles formées de ballons en celluloïd, rouges et bleus. Il en est de même de l'arc de triomphe qui lui fait face, vis-à-vis de l'église Saint-Christophe.

Autour de la place et le long des rues avoisinantes une guirlande est formée de tulipes en celluloïd mauves, rouges ou blanches qui recouvrent des ampoules électriques. Des branchettes de sapins vert y ont été mêlées et c'est d'un ensemble très agréable.

En tout cas, voilà une décoration qui peut supporter l'avanie des pluies fréquentes de ces derniers temps. Les fleurs en papier, les lampions tout cela était vieux jeu et comme il pleut souvent chez nous, les illuminations étaient des plus piteuses. On a bien fait de changer tout cela.

Au pourtour de l'église Saint-Christophe, on a fait l'impossible pour mettre à point le petit square qu'on aménage du côté du kiosque d'attente de la Compagnie des tramways.

Le kiosque qui contient les châlets de nécessité et le débit des journaux dresse sa coupole élégante en bois de chêne ; l'autre n'est encore que dessiné. Une bordure en pierre marque le tracé du futur jardin. On a installé le groupe le « Saut » et la palissade qui clôturait les travaux a été reculée. Ce sera toujours mieux ainsi.

Ça et là, on déblaie la route, on la sable, on dispose des scories sur les trottoirs où il en manque, bref, la ville fait soigneusement sa toilette, et se fait la plus belle possible en l'honneur du chef de l'Etat qui vient chez elle.

Et, parmi ces préparatifs, la foule compacte des curieux et des étrangers circule. Tourcoing n'a plus du tout sa physionomie habituelle. D'abord, elle prend des airs de ville de garnison et cela est, certes, assez nouveau. A chaque pas, on croise des militaires qui flânent, cherchant leur chemin ou inspectant les vitrines. Il y a là les petits chasseurs en vert, les cuirassiers et artilleurs bottés et fringants, le calot posé crânement sur l'oreille, les fantassins plus humbles, et puis des gymnastes de toutes nuances et de tous les coins qui vont et viennent, à la découverte de leurs logements ou même de l'Exposition.

Les camelots aussi ont envahi la rue. On vend des programmes et des portraits du Président et les cris qui se croisent font un bruit sans pareil.

D'un bout à l'autre de la ville et surtout aux environs de la Grand'Place, l'animation n'a cessé qu'à une heure fort avancée de la soirée. La foule était joyeuse, en attendant le Président.

LA XXXIIe FÊTE FÉDÉRALE DE GYMNASTIQUE

LE CONGRÈS DE L'UNION DES SOCIÉTÉS

Gymnastes et mutualistes. - Le bureau. Les prochaines fêtes fédérales

Le congrès annuel de l'Union des sociétés de gymnastique de France, s'est tenu, samedi soir, à trois heures, dans la salle du théâtre municipal, place Leverrier. Plus de trois cents délégués des différentes sociétés participantes à la XXXIIe fête fédérale y assistaient.

M. Ch. Cazalet, président de l'Union de France occupait la présidence, entouré de MM. G. Duvillier, président du Comité d'organisation de la fête fédérale et Mabilleau, directeur du Musée social, et des membres du Comité de permanence.

En attendant l'ouverture du congrès, la vérification des pouvoirs a lieu dans le vestibule d'honneur du théâtre.

A trois heures dix, M. Cazalet ouvre la séance. La salle, qui est presque vide à ce moment, se remplit rapidement de délégués. L'approbation du procès-verbal du dernier congrès, tenu en novembre dernier, au Musée social, à Paris, a lieu immédiatement. Puis M. Cazalet donne lecture d'une longue liste de sociétés qui demandent à être admises dans l'Union. Cette liste est complétée par deux autres qui contiennent les noms des nouveaux membres associés et de membres donateurs, dans laquelle figurent MM. Berteaux, ancien ministre, Doumer, ancien président de la Chambre, Gauthier de Clagny, député, et Wattinne, de Roubaix.

Discours de M. Cazalet

M. Ch. Cazalet, après avoir fait approuver ces demandes d'admission, prononce le discours suivant :

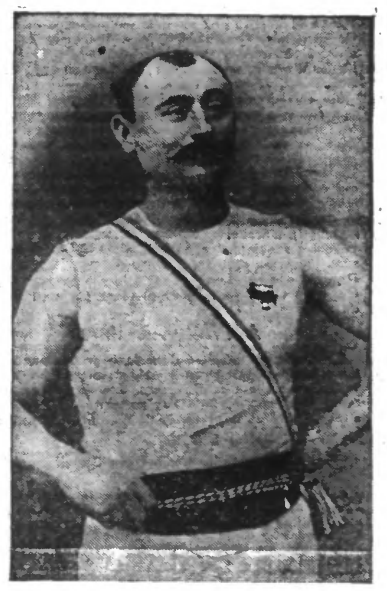
« Mes chers camarades,

» Trop respectueux des traditions pour y manquer

M. GEORGES DUVILLIER
Président du Comité d'organisation de la XXXIIe Fête fédérale

moi-même, j'ai fidèlement inscrit à l'ordre du jour du Congrès l'allocution du Président de l'Union ; mais qu'ai-je à vous dire, mes chers camarades, que vous ne connaissiez déjà ! Nous faisons passer chaque semaine dans le *Gymnaste* toutes les questions qui nous agitent, tous les faits auxquels les camarades du Comité de permanence peuvent être mêlés directement ou indirectement. On eût, on peut parfois dire cette avalanche de renseignements : Il est pour but de vous initier, de vous mêler à notre vie de chaque jour ; nos actes vous appartiennent et nous serons amplement récompensés si nous avons pu, comme nous le disions il y a dix ans, *galvaniser* nos vieux, afin que l'Union reste la Fédération vivante, agissante, active, ne s'arrêtant jamais, parce que s'arrêter c'est reculer, et que notre devise est toujours : *En avant !*

» Je vous souhaite, mes chers camarades, la plus cordiale des bienvenues, et nous allons chercher — si vous



M. L. DELANNOY
Moniteur-chef de l' « Union Tourquennoise ».
Directeur général du Concours de gymnastique

le voulez bien, — tous ensemble aujourd'hui, à dégager la formule de notre programme d'action :

» Conserver avec nos camarades de l'étranger ces relations qui ont pour nous tant de prix ;

» Continuer à affilier des sociétés et à en créer de nouvelles ;

» Recruter des membres donateurs et associés ;

» Faire terminer les déclarations ;

» Pousser nos jeunes gens au brevet d'aptitude militaire et nos professeurs au cours supérieur ;

» Aider de toutes nos forces à l'organisation des fêtes fédérales : aujourd'hui Tourcoing, demain Clermont-Ferrand, après-demain Troyes ;

» Cela c'est entendu, c'est le devoir permanent auquel l'Union ne faillira jamais.

» Maintenant, nous ouvrons la question de la *mutualité*, estimant que nos sociétés doivent, après examen, participer à ce mouvement qui emporte tous les groupements vers cet acte de prévoyance, qui est en même temps, comme l'éminent M. Mabilleau vous le dira tout à l'heure, un acte de solidarité ; puis, nous reprenons la question de l'*Ecole normale civile de gymnastique* ; nous voulons l'étudier sous tous ses aspects, voir surtout si les circonstances actuelles ne permettraient pas d'en commencer la partie financière, et enfin, nous avons l'intention de demander instamment au Gouvernement de préparer, avec nous et par nous, la loi spéciale sur l'*instruction de la jeunesse* prévue par l'article 94 de la loi de deux ans.

» Voilà, mes chers camarades, notre message annuel. Le Comité de permanence ne demande s'il n'est pas trop chargé. Nous avons besoin pour le réaliser de votre concours. Ce qui a fait votre force, ce qui a donné à l'*Union* cette vitalité reconnue par tous, c'est la *stabilité du pouvoir* qui vous a permis de faire de l'Union, œuvre admirable d'initiative privée une institution d'Etat, et à laquelle le Gouvernement de la République va témoigner, avec un éclat incomparable, demain et après-demain, en quelle estime il tient ses efforts consacrés tout entiers, vous le savez, à la prospérité et à la grandeur de la Patrie.

» Aussi, Messieurs, est-ce sous l'empire de cette pensée que le Comité de permanence vous demande de commencer vos travaux en votant l'adresse suivante :

» Le Congrès de l'Union des Sociétés de gymnastique de France, réuni à Tourcoing, le samedi 2 juin, » sous la présidence de M. Cazalet, adresse à M. Armand Fallières, président de la République française, l'hommage de sa profonde reconnaissance pour » le grand honneur qu'il va faire aux *gymnastes*, en » leur consacrant son premier voyage officiel et assure » le chef de l'Etat et le Gouvernement de tous les efforts de l'Union pour préparer les jeunes gens à être » dignes de l'Armée, de la France et de la République.

» Les gymnastes prient leur président d'honneur, » leur grand ami, M. Emile Loubet, d'accepter l'hommage de leur respectueux et fidèle souvenir. »

Après ce discours, unanimement applaudi par les congressistes, M. Jean Pancol, secrétaire général du Comité de permanence, donne lecture du rapport annuel du Comité. Il rappelle le chemin parcouru depuis l'année 1896 ; l'Union des sociétés de gymnastique de France créée au lendemain des désastres de 1870 n'a pas faibli à la mission de culture physique et morale de la jeunesse française. Ce rapport se termine par un hommage aux organisateurs de la XXXIIe fête fédérale de gymnastique, en particulier à MM. G. Duvillier, Frère, Thieffry, etc. Il a un mot spécial pour MM. Dron et Lachaud, députés, membres de l'Union.

Autres discours

M. Ch. Cazalet reprend la parole après la lecture du rapport de M. Jean Pancol pour féliciter plus particulièrement M. G. Duvillier, qui a organisé à Tourcoing une fête fédérale qui sera une des plus brillantes qui aient été.

M. G. Duvillier lui répond. Il apporte le salut cordial du Comité d'organisation de la XXXIIe fête fédérale et de la population tourquennoise. Il salue également les délégués et les sociétés étrangères. Il déclare que si la tâche du Comité d'organisation a parfois été lourde, elle a été rendu plus facile par les efforts de M. Dron et de la municipalité de Tourcoing.

Après cette allocution, le congrès de gymnastique entend lecture du rapport rédigé par M. Krug, trésorier, sur la situation financière de l'exercice, arrêté au 31 décembre 1905. Ce rapport est lui-même suivi d'un autre de M. Bertin, de Dijon, au nom de la vérification des finances. Un projet de budget pour 1907, affecte 50.000 francs aux dépenses.

Une discussion s'est engagée alors sur le choix des villes des prochaines fêtes fédérales. C'est Clermont-Ferrand qui est confirmé pour la fête de 1907, Troyes est désigné pour 1908, Angers pour 1909 et Saint-Quentin pour 1910.

Le congrès décide en outre que l'Union des socié-